

Les sauvages sont, en général, très attachés à notre sainte religion. Il y a dans le Nord un bon nombre de sauvages protestants, dont plusieurs embrassent le catholicisme, mais il n'y a pas de défection chez nos catholiques. Il n'y a pas non plus de mariages mixtes.

Pour pouvoir prendre part aux exercices du culte, ces pauvres gens sont prêts à tous les sacrifices, et ils resteraient volontiers à l'église toute la journée, si nous le voulions.

A la mission d'Ottawapiscat, sur la baie James, une vingtaine de familles étaient venues de 300 milles, la plupart en canot, quelques-uns à pied. Qu'on se figure un pareil voyage, sur le bord des rivières, à travers les marais, au froid, à la chaleur, à la pluie, car toutes ces difficultés sont le pain quotidien de ceux qui marchent dans les bois.

Nous avons vu là un vieillard d'au delà de 70 ans, qui, aux fêtes de la Noël dernière, est venu de 125 milles, en raquettes, pour assister à la messe de minuit. Epuisé de fatigues et à bout de forces, le pauvre vieux dut coucher, la veille de Noël, à une dizaine de milles de la Mission, et il n'arriva à la chapelle que le lendemain, après la messe du jour. Le missionnaire le consola, et l'Enfant-Dieu, sans doute, versa dans le cœur de l'admirable septuagénaire les grâces et les faveurs qui furent autrefois le partage des bergers.

Nos très chers Frères, notre cœur est ému en vous racontant ces choses dignes d'être inscrites en lettres d'or aux fastes de l'Eglise. En voyant l'avidité sainte de ces pauvres âmes pour les miettes qui tombent en leur faveur de la table du Maître, nous songeons avec tristesse à tant d'autres âmes qui n'ont que de l'indifférence pour le festin sacré auquel elles sont tous les jours conviées. Hélas! comme dans la parabole, relatée par saint Luc (XIV, 16-24), elles trouvent la religion et la sainte table trop gênantes pour leurs affaires, leur repos ou leurs plaisirs; et, aux invitations pressantes du Maître, elles sont toujours prêtes à alléguer les excuses frivoles des invités de l'Evangile. Ne devraient-elles pas craindre que Dieu, fatigué de leurs résistances à la grâce et de leur dégoût du banquet eucharistique, ne prononce enfin, contre elles, la sentence de l'Evangile: « Allez partout, jusqu'au fond des forêts, et portez aux pauvres sauvages les grâces que les peuples civilisés repoussent; il